ONDINE VALMORE 1821–1853

A Jacques

Durant les longs étés, quand la terre altérée
Semble se soulever, blanchie et déchirée,
Pour chercher vainement un souffle de fraîcheur
Qui soulage en passant son inquiète ardeur;
Quand la moisson jaunie, éparse, échevelée,
Se penche tristement sur sa tige brûlée,
Qu'il est doux, sur ces champs tout à coup suspendu,
De voir poindre et grandir le nuage attendu !
Qu'il est doux, sous les flots de sa tiède rosée
De voir se ranimer la nature embrasée,
Et de sentir la vie, arrêtée un moment,
Rentrer dans chaque feuille avec frémissement !
Dans ces vallons étroits, profonds, et solitaires,
Où plonge un jour douteux pesant, plein de mystères ;
Où l'ombre des sapins couvre les champs pâlis,
Loin de l'air et du ciel terrains ensevelis;
Qu'il est doux, au milieu de la sombre journée,
De voir éclore enfin une heure fortunée,
De voir l'astre de feu, que le mont veut cacher,
S'élevant glorieux, dominer le rocher !
Ouvrant sa gerbe d'or sur ce côté du monde,
De ses jets lumineux il l'échauffé et l'inonde,
Et l'aride vallon, semé de mille fleurs,
Resplendira bientôt de divines couleurs!